

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: Montfort, M.-H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

leurs études et leurs écrits, les décisions des Chefs politiques responsables en dernière analyse.

La *Revue militaire générale* souhaite être la tribune libre d'analyse et de synthèse offerte aux militaires et techniciens des pays occidentaux, pour leur permettre d'exprimer leurs pensées et de confronter leurs idées dans un but objectif et constructif.

Charles FRIEDEL

Bibliographie

Les livres :

So sah ich die Soviet Union, par le Dr P.C. Visser, ambassadeur des Pays-Bas à Moscou, de 1948 à 1950. — Volume illustré de 16 photos, paru chez Huber et Cie S.A. Frauenfeld.

Ce qui rend la lecture de ce livre particulièrement instructive, et lui confère une grande valeur documentaire, est le fait que le Dr Visser, avant de revenir à Moscou, en 1948, à titre d'ambassadeur, avait déjà séjourné en Russie à deux reprises, en 1914 et en 1918. L'auteur est donc en mesure de comparer l'ancien et le nouveau régime, l'absolutisme czariste et la dictature du prolétariat, qu'il qualifie de « dictature sur le prolétariat, exercée par des chefs dont la plus grande force est leur opportunisme... »

Il y a lieu de noter que l'ambassadeur a pu circuler partout, à Moscou, sans entrave et que, à l'intérieur du pays, jusqu'au Caucase, il a toujours obtenu l'autorisation de visiter les usines, exploitations agricoles, hôpitaux, instituts culturels, etc., qu'il avait *librement choisis*. Nulle part, même lorsqu'on le prenait pour un Américain — que la propagande représentait inlassablement comme appartenant à la perfide nation capitaliste et impérialiste qui pousse à la guerre — il n'a rencontré d'animosité, au contraire. Ses impressions, parsemées d'anecdotes suggestives, dénotent un observateur aussi sagace qu'objectif et se lisent agréablement. Ldy

Nach Stalingrad — 48 Kilometer, par Horst Scheibert. Edition Vowinckel, Heidelberg.

Nach Stalingrad — 48 Kilometer est le 10e volume de la collection *Die Wehrmacht im Kampf*, éditée par Kurt Vowinckel, Heidelberg. A maintes reprises, nous avons souligné la valeur documentaire de ces exposés dus à la plume de témoins. M. *Horst Scheibert*, auteur de ce nouvel ouvrage, a pris part en qualité de commandant d'une compagnie de chars, aux opérations de la 6^e Panzerdivision (plus spécialement de son 11^e régiment, auquel il consacre près des deux tiers de ses pages). La 6. Pz. D. (Raus) formait le noyau de la 4^e Pz. Armee (Hoth), chargée par le commandant du *Groupe d'armées du Don* (v. Manstein) de libérer Stalingrad, où la 6^e armée (Paulus) se trouvait investie depuis le 21 novembre 1942.

Hoth déclanche son attaque le 12 décembre. Parti des environs de Kotelnikovo, il longe la voie ferrée conduisant, par la rive SE du Don à Stalingrad. Aux environs de Noël, il est à 48 km de la ville.

Mais Paulus ne s'est pas porté à sa rencontre et, dans la boucle du Don, la situation est si critique que Hoth doit y envoyer sa meilleure force, la 6. Pz. D., pour empêcher Vatoutine de gagner Rostov et de couper la retraite non seulement à la 1^{re} Pz. armée en train d'évacuer le Caucase, mais encore au groupe des armées du Don tout entier.

Manstein n'a pu sauver Stalingrad, mais il en a évité un second. Sa tentative a donné lieu à l'une des plus grandes batailles de chars qui se sont déroulées sur le front de l'Est. C'est le mérite de l'auteur de nous y avoir initié. Ldy

La légion étrangère et son pays d'élection, par Gösta Moberg. — Traduit du suédois. Charles-Lavauzelle et Cie. Paris, 1956.

Ce livre tient la promesse de sa préface. Il « relate des souvenirs, des impressions et des événements se rapportant à plusieurs visites, aux divers régiments de la Légion et à de nombreux voyages en Algérie et au Maroc, voyages comprenant pour une large part des missions officielles pour divers musées. Les études s'étendent sur une durée de trente ans, laps de temps pendant lequel, évidemment, tant les populations que le pays ont subi d'importants changements. »

M. Gösta Moberg est un civil, savant, plutôt qu'un militaire. Il n'a pas servi dans la Légion mais, introduit auprès de grands chefs (c'est au maréchal Juin, alors lieutenant-colonel, qu'il dédie son livre), il eut l'occasion de la voir de près. A vouloir s'en faire le défenseur, il ne nous montre que les beaux côtés de cette troupe d'élite, dans laquelle de nombreux Suisses ont versé leur sang.

Douze pages de photographies illustrent le texte qui révèle un observateur curieux, un narrateur non dépourvu de sens poétique et un guide excellent à travers le Maroc de Lyautey. La dernière visite de l'auteur datant de 1952, il est loin de nous laisser pressentir la tournure prise aujourd'hui par les événements en Afrique du Nord. Et la population, aux mœurs de laquelle il nous initie, semble plus désireuse de les garder que de jouir de ce que nous considérons comme les bienfaits de la civilisation. Ldy

Journal d'un combattant Viet-Minh, de Ngo-Van-Chieu, traduit par Jacques Despuech. Aux Editions du « Seuil ».

Voici, correctement traduit par un correspondant de presse français, le premier ouvrage qui nous parvienne de la guerre d'Indochine, vécue par un combattant « Viet ». La première impression qui se dégage de ces carnets est celle d'une grande honnêteté. Chieu, l'auteur, y décrit la lente évolution de son peuple, dont la confiance et l'amour pour la France étaient, en 1939, irrécusables. Il montre comment la première bataille de France leur porta un coup mortel et explique l'évolution de l'Indochine même sous l'occupation japonaise, la naissance de mouvements de résistance qui, une fois chassé l'envahisseur japonais, subsisteront et se dresseront contre les Français revenus.

C'est toute l'histoire des campagnes des unités viet-minh qui nous est ensuite contée, la manière dont s'organisèrent peu à peu les troupes, dont s'instruisirent les cadres. La discipline qui leur fut imposée ne constitue pas l'un des chapitres les moins intéressants du Journal de Chieu, non plus que le rôle et les interventions des commissaires politiques aux armées, ni cette lutte incroyable dans le

cadre même des troupes, contre l'analphabétisme des soldats : on apprend à lire aux recrues. Lutte pour l'hygiène aussi : 3 jours de prison sanctionnent les ongles sales du soldat viet-minh.

Les récits de combats se succèdent sous une plume alerte, vivante. Ce qui frappe surtout, c'est que cette lutte est celle de tout un peuple qui se dresse avec une foi magnifique contre ceux qu'il considère comme des intrus. Ce n'est pas seulement celle d'une armée, et surtout pas celle d'une faction. Et lorsque la compagnie que commande Chieu succombera sous « le feu qui tombe du ciel », sous les bombes au napalm de l'aviation française, il devra répondre de son échec dans « la traditionnelle séance de critique et d'autocritique qui doit avoir lieu en présence du commissaire politique de compagnie, de bataillon ou de régiment après chaque attaque ». Interrogatoires, explications, qui atteignent à une singulière grandeur.

Chieu deviendra commandant d'une compagnie d'accompagnement bataillonnaire, comprenant mitrailleuses, canons sans recul et mortiers de 81 mm. La majorité de cet armement, nous explique-t-il, venant « des usines que nous avons construites en ces années de lutte, fabriques de munitions, d'armes, de grenades, d'obus, situées en pleine jungle, sous des paillotes, ou dans des abris creusés dans le rocher ». Avec cette compagnie, il mènera fin 1952 ses derniers combats, admirablement décrits. Grièvement blessé par un obus de mortier, il est évacué sur les hôpitaux de campagne de la jungle. Sa blessure a atteint les poumons et il traînera désormais son existence malade — et, il le sait, condamnée — à travers les pays de l'Est avant de rencontrer à Genève, à la conférence de la paix, Jacques Despuech qui deviendra son traducteur. Ce dernier, ancien combattant du corps expéditionnaire français d'Indochine, initié à la vie vietnamienne — sa femme est une indigène dans la famille de laquelle il a longtemps vécu — présentera et éditera ces carnets, expliquant, contredisant même à l'occasion, sans jamais cependant rien enlever à ces textes qui puisse diminuer leur valeur certaine de témoignage.

M.-H. Mft

L'énigme des blindés, par le général Conquet (1932-1940). — Nouvelles éditions latines, 1, rue Palatine, Paris (VI^e), Odéon 77-42.

Une des causes principales de notre désastre de 1940 fut notre infériorité en divisions blindées. Pourquoi la France à qui l'on doit, dès 1917, les premiers chars de combat n'a-t-elle pas eu en 1940 l'instrument de guerre qui lui eût permis de faire face ?

Cet ouvrage en expose les raisons. Elles se rapportent à des considérations budgétaires, au problème des fabrications de guerre, à notre doctrine militaire d'emploi des chars — et à ce dernier point de vue, l'auteur signale le mérite de Ch. de Gaulle mais en le situant dans son cadre.

Par-dessus tout, il fait ressortir comment notre système, le fonctionnement de nos institutions, la politique de guerre de l'Etat français, proclamée par nos Gouvernants eux-mêmes, (politique rigoureusement défensive qui excluait l'emploi d'un instrument de guerre offensif) se sont opposés à la création d'un corps blindé spécialisé. En parallèle il montre comment Hitler a pu, grâce à son autorité souveraine, obtenir si rapidement les groupements cuirassés nécessaires à ses projets.

Le débat est ainsi porté au plus haut plan de la Politique.

Sereine, claire, précise, solidement charpentée, nourrie de faits et de chiffres indiscutables, enrichie d'informations inédites, cette étude résoud de façon péremptoire l'énigme de notre manque de divisions blindées.

En outre, ancien secrétaire particulier, puis chef d'Etat-major du maréchal Pétain avant 1939, le général Conquet s'est trouvé en mesure de relever certaines imputations portées contre le maréchal au cours du procès de 1945 et même depuis. Pour tromper l'opinion publique sur les véritables responsabilités du désastre, il fallait lui désigner un grand coupable. On désigna le maréchal Pétain. Par des faits indiscutables, par des textes formels, cet ouvrage fait pleinement justice de ces imputations. Parmi les documents avec lesquels s'écrit maintenant l'Histoire vraie, il occupera une place de choix. La France ne redeviendra elle-même que lorsque sera accomplie l'œuvre de réparation. Cette étude y aura efficacement contribué.

Les Revues :

Revue Militaire d'information (Ministère de la Défense nationale et des Forces armées, Paris).

Depuis sa récente réorganisation, réalisée en été 1956, cette revue ne publie plus guère que des études politiques et sociologiques, d'ailleurs hautement intéressantes pour la compréhension de la « guerre politique » actuelle, dont la virulence croît chaque jour. Parmi les articles parus dans les premiers cahiers de cette année, signalons :

(Cahiers numéros 266 et 267, février 1956), *La protection antiatomique*, par le Colonel Ailleret, bien connu pour ses études sur le matériel et le rôle de la technique dans l'évolution militaire actuelle. La bombe et l'obus atomiques, dont les disponibilités dans le monde se comptent certainement aujourd'hui par un nombre d'au moins cinq chiffres, dominent le plan tactique aussi bien que celui de la stratégie par toute une gamme d'engins très large. L'auteur, après avoir rappelé les effets, immédiats et persistants, de l'explosion thermo-nucléaire sur les superstructures, les infrastructures et le personnel, passe en revue les possibilités de protection et de lutte contre l'arme nouvelle. Une analyse très suggestive du problème des secours aux victimes le conduit à la conclusion que « les services de santé se trouveront devant des tâches surhumaines ... Il ne faut guère compter sur eux pour minimiser les pertes à attendre de ce genre d'attaque que dans une mesure malheureusement peu reconfortante. » Deux seules solutions véritables : une détente internationale permettant un désarmement atomique ou une diffusion étendue de l'arme en vue de décourager toute agression.

(Numéro 268, mars 1956), *L'instruction, prélude au combat*, par le Lt.-Colonel Pierre Dupont. Le développement continu des matériels a pour conséquence de rendre plus instable l'équilibre entre les adversaires éventuels. L'infériorité causée au début d'un conflit par une instruction insuffisante ne pourrait plus jamais être compensée après l'ouverture des hostilités. D'où l'impérieuse nécessité de vouer à l'instruction un soin constant et acharné. Une bonne instruction individuelle et collective suppose que l'on s'est formé au préalable

une image aussi exacte que possible du combat futur et que l'on a déterminé avec précision le niveau minimum que la troupe doit atteindre pour être en mesure d'affronter son adversaire. Réaliser à force d'imagination des conditions d'exercice aussi proches que possible des réalités de la guerre, établir un budget précis des moyens à mettre en œuvre pour parvenir, mais coûte que coûte, au résultat minimum que l'on s'est fixé, tenir compte du coefficient de déperdition qu'implique le renvoi du soldat instruit à ses occupations civiles et veiller à maintenir à son niveau optimum le complexe Homme-Matériel : tous ces impératifs posent des problèmes de sélection et de spécialisation, de formation pédagogique des cadres instructeurs. On ne pourra y satisfaire que par l'ardeur passionnée de gens épris de leur métier, « persuadés qu'il faut faire trois fois plus que son devoir pour le faire passablement. » (Prince de Ligne). Lt.-col. R.

Schweizer Monatshefte, juillet 1956. — D^r F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Le Boom économique et ses problèmes est le titre d'une étude fondamentale dans laquelle le D^r A. Schaefer, directeur général de la Société des Banques Suisses, fait ressortir les aspects de l'inflation survenue par suite de la conjoncture extraordinaire universelle qui menace surtout l'épargne et les assurances sur la vie. — H. I. Keus, un des chefs de l'administration économique des Pays-Bas nous parle de *l'Échec du dirigisme*. — L'exposé du Prof. Adolf Keller sur les *Révolutions mondiales invisibles* est plein d'observations aussi justes que remarquables. — Les magnifiques *lettres* philosophiques de Hermann Hesse révèlent ses conceptions et ses idées sur le monde et la vie. — Les découvertes dans le voisinage de la mer Morte d'anciens manuscrits d'intérêt palpitant pour l'histoire du judaïsme nous sont présentées par le Prof. Erich Dinkler. — Maurice Zermatten, avec le charme que nous lui connaissons, nous parle de ce qui passe dans la Suisse romande. — La *Revue politique* nous apporte des contributions au *Problème du renchérissement*. Suit la *Revue militaire*, puis des lettres de l'Allemagne occidentale ainsi que des U.S.A. Enfin, un rapport très intéressant d'une conférence à Tutzing au sujet de réformes sociales. — La *Revue culturelle* contient une lettre détaillée sur les théâtres de Berlin, des comptes rendus des semaines musicales internationales de Strasbourg, ainsi que de l'exposition des beaux-arts de Bâle 1956. — La *revue des livres* abondante comme, toujours, termine la riche brochure.

Dans toutes les librairies et kiosques.

Rivista militare della Svizzera italiana, fascicolo IV, luglio-agosto 1956.

Sommaire : In memoria del colonnello Piero Balestra, col. div. Gugger e col. Riva. — Presenza del camerata Piero Balestra, La Rivista. — Le operazioni militari del VI CA americano nella regione di Bad Wimpfen-Heilbronn (3.4 - 12.4.45) (II parte), cap. Torriani. — Il Meeting internazionale aereo di Zurigo : ten. C. Sommaruga. — La Polizia stradale : magg. Galli. — La nostra difesa nazionale alla luce dell'esperienza storica : cl. cdt. CA Frick. — L'energia atomica (seguito) ing. M. Sommaruga. — Pubblicazioni.